



” Les ”six noms”. Grammaire arabe et pudibonderie ”

Manuel Sartori

► To cite this version:

Manuel Sartori. ” Les ”six noms”. Grammaire arabe et pudibonderie ”. Synergies Monde Arabe, 2011, 7, pp.35-45. halshs-00581765

HAL Id: halshs-00581765

<https://shs.hal.science/halshs-00581765>

Submitted on 31 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manuel Sartori

Professeur agrégé

Ifpo (Institut français du Proche-Orient)

MAEE - CNRS (UMIFRE 6 - USR 3135)

m.sartori@ifpoorient.org



Synergies Monde arabe n° 7 - 2010 pp. 35-45

Résumé : Cet article se propose de montrer comment un nom, du fait de sa signification et par effet de pudibonderie, en est arrivé à être évincé d'une catégorie pourtant délimitée. Cette catégorie est celle des « six noms » que certains grammairiens présentent comme n'étant que « cinq ». Pour étayer son propos, l'auteur revient sur les caractéristiques de cette catégorie et notamment sur ce qu'en propose Raḡī al-Dīn al-Astarābādī (m. 688/1289) (RDA) dans le Šarḥ al-Kāfiya. Il note ensuite que le sixième nom a été retranché par certains de la catégorie et surtout qu'il semble gêner les grammairiens qui tentent d'en faire un terme morphologiquement à part par rapport aux cinq autres. Pour expliquer ce sentiment de gêne, l'auteur revient sur la signification donnée à ce nom en la liant à l'une des conditions édictées par RDA, la similitude au duel. Des sens donnés par les différentes sources, cette similitude au duel permet à l'auteur d'assurer le sens précis

du sixième nom dans la catégorie concernée, et alors d'inférer la pudibonderie comme à la base à la fois des attermolements concernant ce nom et de son éviction de la catégorie considérée.

Mots-clés : Grammaire - arabe - pudibonderie - six noms - cinq noms

Abstract: This article aims to show how a word, on account of grammarian prudishness as well as its meaning, has been evicted from its former category, however defined. This category is the "six names" that some grammarians have as only five. To support his argument, the author reviews this category's characteristics and in particular those proposed by Raḡī al-Dīn al-Astarābādī (d. 688/1289) (RDA) in his Šarḥ al-Kāfiya. The author notes that the sixth name was removed from the category by some grammarians who appeared to find it embarrassing, and who thus seemed to find morphological differences an appropriate reason for its removal. To explain this feeling of embarrassment, the author reviews the given meaning of that name by linking it to one of the conditions set by RDA, the similarity to the duel. Amongst meanings given by different sources, this similarity to the duel allows the author to confirm the precise meaning of the sixth name in the category concerned, and so infer the prudishness as being the basis both of procrastination over this name and its dismissal from the category.

Keywords : Grammar - arabic - prudishness - six names - five names

« Hibou, genou, caillou, etc. », la grammaire des langues se fait aussi au moyen de petites listes. Il en va de même en arabe où l'on trouve par exemple les « cinq verbes » (*al-af'āl al-ḥamsa*) caractérisant les cinq personnes de la conjugaison de l'inaccompli indicatif se terminant par un *nūn* dit de l'indicatif², ou encore les « six noms » (*al-asmā' l-sitta*) qui riment avec nos *cailloux* : *abū* (« père »), *aḥū* (« frère »), *ḥamū* (« beau-père »), *hanū* (« truc³ »), *fū* (« bouche ») et *ḡū* (« possesseur de »). Six ? Ne serait-ce pas plutôt « cinq » (*al-asmā' l-ḥamsa*) puisque c'est ce qui est le plus généralement trouvé dans les livres contemporains de grammaire de l'arabe ? Étrange qu'il n'y ait pas de consensus chez les grammairiens sur une catégorie somme toute aussi délimitée. Les uns, à défaut de parler de la catégorie, présentent la liste synthétique de ces six noms (Ibn al-Ḥāḡib (m. 646/1249), *Kāfiya* : 61 ; Ibn al-Ḥāḡib, *Imlā'* : folio 5, droite, l. 6-7 et Ibn Mālik (m. 672/1274), *Alfiyya* : 10) ou analytique (Silvestre de Sacy (1758-1838), 1831 : 416-17⁴ ; Wright (1830-1889), 1896-98 [1859-62] : 249, 251-52⁵ et Vecchia Vaglieri (1893-1989), 2002 [1937] : 1/79, 2/29-30⁶). Les autres parlent eux expressément des « six noms » (Zamahšarī (m. 538/1134), *Mufašṣal* : 44 ; Anbārī (m. 577/1181), *Asrār* : 43 et ss. ; Ibn Ya'īš (m. 643/1245), *Šarḥ al-Mufašṣal* : 1/51 et ss. ; Ibn 'Aṣfūr (m. 670/1272), *Šarḥ al-Ġumal* : 116-118 ; Raḡī al-Dīn al-Astarābādī (m. 688/1289), *Šarḥ al-Kāfiya* : 1/69 et ss. ; Ibn 'Aqīl (m. 769/1367), *Šarḥ al-Alfiyya*, 1/43 et ss. ; Ibn Hišām (m. 761/1360), *Awḍaḥ* : 1/39 et ss. ; Wahrmund (1827-1913), 1866 : 139⁷ ; Hasan, 1966 : 99 et ss. ; Daqar (1917-2002), 1975 : 26 ; al-Ḥaṭīb, 1992 : 462-63 ; Fawwāl Bābitī, 1992 : 160 et ss.⁸ ; Šāyib, 1998 ; Imbert et Pinon, 2008 : 61). D'autres au contraire retranchent de cette liste *hanū* pour ne parler explicitement que des « cinq noms » (Farrā' (m. 207/822), *Ma'ānī* ; Zaġġāġī (m. 337/948), *Ġumal* : 18-20 ; Suhaylī (m. 581/1185), *Natā'ig* : 72 et ss. ; Ḥamlāwī (1856-1932), 2000 [1894] : 103 ; Ġalāyīnī (1886-1944), 2000 [1912] : 1/16 ; Upson, 1921 [1916] : 135 ; Šayfī, 1978 : 185 et ss. ; Benhamouda, 1983 : 356-57 ; Maḥzūmī, 1986 : 70 ; Ḥamādī, 1994 : 52-54 ; Kouloughli, 1994 : 87 ; Neyreneuf et Al-Hakkak, 1996 : 74 ; Hassanein, 2006 : 60-61 ; Schulz *et al.*, 2008 [2000] : 72). D'autres enfin ne nomment pas la catégorie et présentent une liste réduite à cinq, voire moins (Sībawayhi (m. ca. 180/796), *Kitāb* : 3/395⁹ ; Ġurġānī (m. 471/1078), *Muqtaṣid*, 103¹⁰ ; Harder, Thatcher, 1922 : 44-45 ; De Lacy O'Leary (1872-1957), 1923 : 149 et 177 ; Blachère (1900-1973) et Gaudefroy-Demombynes (1862-1957), 1952 : 123-124¹¹ ; Fischer, 1987 [1972] : 41-42, 81-82 ; Ḥāfiẓ, 1999 : 51). Quelle(s) raison(s) trouver à la disparition de ce sixième nom ?

Avant de proposer une hypothèse à cette éviction, rappelons quelles sont les caractéristiques de cette catégorie. Il s'agit exclusivement de noms singuliers et non formés sur le schème du diminutif. Formellement bilitères, ils retrouvent leur troisième radicale (à l'exception de *fū* et de *ḡū*¹²) en cas d'annexion seulement (à l'exception de *ḡū*¹³), et ce uniquement en cas d'annexion à autre chose que le pronom affixe du locuteur singulier (notamment Ḥasan, 1966 : 99-100). Cette troisième/deuxième radicale a pour particularité de varier selon la fonction syntaxique du nom au sein de la phrase : « [...] lorsque] annexés à autre chose que le [pronom affixe] *yā'* d'un locuteur [ils sont fléchis] au moyen du *wāw* au nominatif, du *alif* à l'accusatif, et du *yā'* au génitif » ([...] *muḡāḡatan ilā ġayr yā' mutakallim bi-l-wāw fī l-raḡ' wa-l-alif fī l-naṣb wa-l-yā' fī l-ġarr*) (Ibn al-Ḥāḡib, *Imlā'* : folio 5, droite, l. 6-7)¹⁴.

Mais quels sont les critères précis de définition des éléments de cette catégorie ? C'est ici Raḍī al-Dīn al-Astarābādī (désormais RDA) qui nous sera le plus utile¹⁵. Après avoir évacué le fait que la flexion n'est pas l'apanage des seules voyelles brèves (notamment à l'encontre de Sībawayhi), RDA (*Šarḥ al-Kāfiya* : 1/69-74) circonscrit ainsi la catégorie qu'il présente, à la suite de Ibn al-Ḥāḡib dont il assure le commentaire (Ibn al-Ḥāḡib, *Kāfiya* : 61), comme étant de « six » :

1) existence d'une similitude au duel, « père » allant nécessairement de pair avec le fait d'avoir un enfant, « frère » avec celui d'avoir soi-même un frère ou une sœur. RDA étend de manière tacite ce raisonnement à « beau-père », « bouche », « possesseur de » et « truc ». De 1) il exclut donc les mots bilitères ne présentant pas cette similitude implicite avec le duel comme par exemple *ḡad* (« demain ») qu'on peut aussi bien relier à « hier » qu'à « aujourd'hui » (*wa-inna-mā-ḡtārū ḡāḡihi l-asmā' bi-ḡilāf naḡw ḡad li-muṣābahati-hā li-l-muṭannā bi-stilzām kull wāḡid min-hā ḡātan uḡrā ka-l-aḡ li-l-aḡ wa-l-ab li-l-ibn*) (RDA, *Šarḥ al-Kāfiya* : 1/73) ;

2) cette catégorie est limitée au cas d'annexion pour faire ressortir ce [lien] nécessaire et implicite (existant par exemple entre père et fils) et renforcer la similitude avec le duel¹⁶ (*wa-ḡaṣṣū ḡālika bi-ḡāl l-iḡāfa li-yuḡḡar ḡālika l-lāzim fa-tuḡawwā l-muṣābaha*) (73) ;

3) cette catégorie est circonscrite aux noms dont la dernière radicale est une articulation malade qui peut remplacer les voyelles [casuelles] brèves (*wa-ḡaṣṣū ḡāḡihi l-asmā' min bayn al-asmā' l-mufrada l-muṣābiha li-l-muṭannā li-anna lām ba' ḡi-hā wa-'ayn l-āḡar ḡarf 'illa yaṣluḡ an yaḡūm maḡām l-ḡarakāt*) (73) ;

4) cette articulation malade se devait alors selon RDA d'être un *wāw*, celui-ci signifiant le nominatif qui est le cas de flexion premier. Ceci exclut alors des mots dont la troisième radicale n'est pas un *wāw* comme *dam* (« sang ») ou *yad* (« main ») dont la finale sous-jacente est un *yā'* (*wa-l-ḡarf al-maḡṣūd ḡā'lu-hu ka-l-ḡarakāt min ḡāḡihi l-asmā' wāw fa-ḡtārū-hā li-takūn al-wāw al-latī fī-hā aṣlān li-l-raḡ' al-laḡī huwa asbaḡ al-i'rāb wa-min ḡumma lam yaḡ' alū min-hā naḡw yad wa-dam iḡ lāmu-hu yā'*) (73) ;

5) enfin, ce *wāw* ne doit pas être remplacé, ce qui exclut alors des noms comme *ibn* (« fils ») ou *ism* (« nom »). Tous deux ont bien pour troisième radicale sous-jacente un *wāw* et le premier est même semblable au duel puisque là aussi, nul n'est fils s'il n'a un père, mais leur *wāw* a été remplacé par le *alif* (*wa-ammā naḡw ibn wa-ism fa-hamzat al-waṣl fī-hi badal min al-lām bi-dalīl mu'āqabati-hā iyyā-hā fī l-nasab naḡw ibniyy wa-banawiyy fa-ka-anna lāma-humā laysat ḡarf 'illa*) (73).

À l'issue de ces cinq points, les seuls noms satisfaisant aux conditions énoncées sont alors ceux de la catégorie dite des « six noms » : *abū*, *aḡū*, *ḡamū*, *hanū*, *fū*, et *ḡū*. Comment alors expliquer la disparition, chez certains grammairiens, de *han* ? Ibn Hišām indique explicitement que Farrā' et Zaḡḡāḡī l'ont retranché de la catégorie : « C'est un idiotisme rare, cité par Sībawayhi, mais laissé de côté par Farrā' et Zajjājī, qui l'ont retranché de ce groupe réduit ainsi à cinq noms » (Goguyer, 1887 : 39). Serait-ce pour une raison morphologique propre au mot ?

C'est ce qui pourrait ressortir de Ibn Mālik et de ses commentateurs, Ibn 'Aqīl et Ibn Hišām, qui le formulent ainsi : « [...] et *han*. La forme raccourcie est préférable dans ce dernier » ([...] *wa-han wa-l-naḡṣ fī ḡāḡā l-aḡīr aḡsan*) (Ibn Mālik, *Alfiyya* : 10 et Goguyer, 1995 [1888] : 8) ; « dans le cas de *han* il existe

deux façons de dire, l'une est le raccourcissement, et c'est le plus répandu, et la seconde l'allongement, qui est rare » (*wa-anna fī han luġatayn iḥdā-humā l-naqṣ wa-huwa l-ašhar wa-l-ṭāniya al-itmām wa-huwa qalīl*) (Ibn 'Aqīl, *Šarḥ al-Alfiyya* : 52) ; « le plus châtié concernant *al-han*, est le raccourcissement, c'est-à-dire l'élision de la finale, et il se fléchit alors au moyen des voyelles brèves » (*wa-l-afṣaḥ fī l-han al-naqṣ, ayy ḥaḍf al-lām, fa-yu'rab bi-l-ḥarakāt*) (Ibn Hišām, *Awḍaḥ* : 1/43. Cf. aussi Ibn Hišām, *Sabīl al-Hudā* : 98). D'autres s'en font l'écho (Hasan, 1966 : 102 ; Wright, 1896-98 [1859-62] : 252 ; Veccia Vaglieri, 2002 [1937] : 30). De même le grand lexicographe arabe Ibn Manzūr (m. 711/1311) (désormais IM) qui, à l'allongement/raccourcissement, ajoute une autre piste dans son dictionnaire le *Lisān al-'Arab* : *han* serait un redoublé. « Certains grammairiens disent que la [partie] élidée de *al-han* et de *al-hana(t)* est le *wāw* et que sa forme sous-jacente est *hanaw* [...] comme nous avons dit que, au sujet de *ab* (« père ») et de *aḥ* (« frère »), ce qui en avait été élidé était le *wāw* et que leur forme sous-jacente était *aḥaw* et *abaw* [...] certains grammairiens disent que la forme sous-jacente de *han* est *hann* » (*fa-min al-naḥwiyyīn man yaqūl al-maḥḍūf min al-han wa-l-hana al-wāw, kāna aṣlu-hu hanaw* [...] *ka-mā qulnā fī ab wa-aḥ inna-hu ḥuḍif min-humā al-wāw wa-aṣlu-humā aḥaw wa-abaw* [...] *wa-min al-naḥwiyyīn man yaqūl aṣl han hann*) (IM, *Lisān* : 15/104).

Or, Ibn Mālik et ses commentateurs indiquent que ce raccourcissement, quoique plus rare, est aussi possible dans le cas de *ab*, *aḥ* et *ḥam* (Ibn Mālik, *Alfiyya* : 11 ; Ibn 'Aqīl, *Šarḥ al-Alfiyya* : 49 et Ibn Hišām, *Awḍaḥ* : 1/43 : « le raccourcissement est possible dans le cas de *al-ab*, *al-aḥ*, et *al-ḥam*. En relève le propos du poète : « de son père 'Adiyy a emprunté la générosité / et quiconque tient de son père n'a pas à en rougir » » (*wa-yağūz al-naqṣ fī l-ab wa-l-aḥ wa-l-ḥam, wa-min-hu qawlu-hu : bi-abi-hi -qtadā 'adiyyun fī l-karam ā wa-man yuṣābih aba-hu fa-mā ḡalam*)). La différence morphologique *han/ab*, *aḥ*, *ḥam* ne semble donc pas suffisamment forte pour motiver l'exclusion de *han*, d'autant que cette particularité morphologique n'est même pas évoquée chez d'autres (Zamaḥṣārī, Ibn Ya'īṣ, Ibn al-Ḥāḡib, Ibn 'Aṣfūr, RDA) et que *fam/fū*, dont la morphologie est elle aussi particulière, n'a pas lui été exclu de la catégorie. Par ailleurs, Daqar, tout comme Wahrmund plus tôt, corrige expressément « cinq noms » en « six noms » écrivant dans son dictionnaire grammatical « *al-asmā' al-ḥamsa* = *al-asmā' al-sitta* » (Daqar, 1975 : 26).

Ibn 'Aṣfūr, commentant pourtant Zaġġāġī, réintègre, lui, *han* et parle alors de « six noms », sans donc traiter d'une quelconque particularité *morphologique* de ce lexème. En revanche, sa présentation de la catégorie retient l'attention. Il semble gêné par *han* qu'il relègue en dernière position mais plus, indique une particularité *sémantique* : « le *wāw* sert à indiquer le nominatif dans le cas des six noms qui sont “ton (masc.) père”, “ton (masc.) frère”, “ton (masc.) beau-père”, “ta (masc.) bouche”, “qui (masc.) a du bien”, et “son (fém.) truc” » (*wa-l-wāw takūn li-l-raḥ' fī l-asmā' l-sitta wa-hiya abū-ka wa-aḥū-ka wa-ḥamū-ka wa-fū-ka wa-ḡū māl wa-hanū-hā*) (Ibn 'Aṣfūr, *Šarḥ al-Ġumal* : 116). On retrouve la même présentation dans le dictionnaire moderne *al-Munġid* (1998 : rac. *H-N-W*). Alors que la tendance est à l'exemplification au masculin, il peut paraître singulier qu'ici, pour *han*, il s'agisse de *-hā*, donc du féminin... Cela

doit attirer l'attention et révèle certainement quelque chose du sens associé à ce terme dans l'esprit des locuteurs.

Si ce n'est donc pour une raison morphologique, serait-ce alors pour une raison sémantique ? Ces atermoiements au sujet de *han* (son allongement ou non, son caractère défectueux ou redoublé) ne seraient-ils pas, *in fine*, le résultat de cette éviction passée chez trois grammairiens, Farrā', Zağğāgī et Suhaylī, les grammairiens et lexicographes postérieurs cherchant alors à trouver une explication plausible à cette éviction non motivée ? Demeure qu'à propos de *han* un sentiment de gêne se fait sentir, un peu comme s'il était encombrant et qu'on ne savait qu'en *foutre*...

Comment alors expliquer ce sentiment de gêne ? Avant de tenter une réponse par recours aux significations de *han*, revenons sur le point 1) de la liste des conditions dressée par RDA, celui de la similitude au duel. Il y est dit en substance : nul n'est père s'il n'a de fils (de sang ou d'élection), nul n'est frère s'il n'a de frère(s) ou de sœur(s) (là aussi de sang ou d'élection), nul n'est beau-père s'il n'a de bru et nul n'est possesseur de quelque chose sans chose possédée¹⁷. Dans ce contexte, quel sens exact donner à *han* ?

Certains n'en évoquent pas le sens (Ġurġānī, Zamaḥṣārī, Anbārī, Ibn Ya'īš, Ibn al-Ḥāġib, Ibn 'Aṣfūr, Ibn Mālik, Ibn 'Aqīl, Silvestre de Sacy, Fawwāl Bābitī et Šāyib).

D'autres ne donnent à *han* que le sens de « chose/truc ». Il en va ainsi de Kouloughli dans sa traduction du *Unmudāğ fī l-Nahw* de Zamaḥṣārī (2007 : 31), traduction neutre qui peut faire l'affaire, car euphémistique... De même chez Veccia Vaglieri (2002 [1937] : 30), Wahrmund (1886 : 139), Wright (1896-98 [1859-62] : 249), et dans le *Munğid* sous l'entrée *H-N-W*.

D'autres enfin y ajoutent un sens. C'est ce que l'on retrouve chez Imbert et Pinon qui le rendent par « chose » (2008 : 61), mais aussi par « untel » dans le cadre d'une adresse (281). De même chez Reig (1983 : art. 5773 et 5783), Kazimirski (1860 : 2/1454) et al-Ḥaṭīb (1992, 462-63).

Pour autant, ces significations ne semblent pas pouvoir rendre compte ni de cette similitude au duel dont il est question chez RDA ni même de ce sentiment de gêne à propos de *han*. Est-ce donc réellement le sens à donner à ce terme ? Ḥasan nous met sur la piste en parlant certes de « chose » mais en précisant qu'il est utilisé comme « allusion à toute chose qu'on répugne à dire » (*wa-kināya 'an kull šay' yustaqaḥ al-taṣrīḥ bi-hi*) (1966 : 99, note 3). La même formulation se retrouve chez Daqar qui dit que « *al-han* avec redoublement ou non du *nūn* : [est une] allusion à la chose que tu ne mentionnes pas par son nom » (*al-han bi-taḥfīf al-nūn wa-tašdīdi-hā : kināya 'ani l-šay' lā taḍkur bi-smi-hi*) (Daqar, 1975 : 27, note 1). Ibn Hišām se fait plus précis : « en ce qui concerne *han chose*, suivant les uns c'est un nom qui s'emploie par métonymie à la place de noms communs comme *rağul*, *faras*, etc. ; suivant les autres cet usage serait restreint aux objets que l'on répugne à nommer, suivant certains même, seulement aux parties sexuelles » (Goguyer, 1887 : 38). Voici maintenant ce qu'en dit RDA : « *al-han* : la chose répugnante dont la mention

est désapprouvée en termes de sexe et d'acte vil, ou autre que cela » (*al-han : al-šay' al-munkar al-laḡī yustahḡan dīkru-hu mina l-'awra wa-l-fi'l al-qabīh, aw ḡayr ḡālika*) (RDA, *Šarḥ al-Kāfiyya* : 1/74).

Retournons enfin vers la référence lexicographique, le *Lisān al-'Arab* à l'entrée *H-N-W*. Son auteur donne certes les sens de « chose¹⁸ » (IM, *Lisān* : 15/105) et de « untel » dans le cadre de l'adresse (104-105), mais le premier sens qu'il donne de *han*, il est vrai sans en donner la forme allongée, contrairement donc à ce que requiert la catégorie des « six noms » lorsque en annexion, est celui-ci : « le *han* de la femme : sa fente » (*han al-mar'a : farḡu-hā*) (103)¹⁹ avant de préciser : « le *han* : il s'agit d'un nom formé de deux articulations comme *al-ḥir*²⁰ » (*wa-l-han : ism 'alā ḥarfayn miṭla l-ḥir 'alā ḥarfayn*) (104). C'est pourtant directement à la suite de cette phrase qu'il discute de la forme sous-jacente de ce nom (défectueux en *wāw*, i.e. *hanaw* ou bien redoublé, *hann*), ce qui doit une fois encore attirer l'attention. IM poursuit : « Abū l-Hayṭam a dit : il s'agit d'une allusion à la chose dont la mention est perçue comme grossière, tu dis : elle a un truc en voulant [dire] qu'elle a des parties naturelles » (*qāla Abū l-Hayṭam : wa-hiya kināya 'ani l-šay' yustafḡaš dīkru-hu, taqūl : la-hā han turīd la-hā ḥir*) (104). IM donne enfin ce qui suit : « dans le *ḥadīṭ* : quiconque se console comme on le faisait à l'époque préislamique, faites-lui mordre le truc de son père et ne lésinez pas, c'est-à-dire dites-lui mords le pénis de ton père ! » (*fī l-ḥadīṭ : man ta'azzā bi-'azā'i l-ḡāhiliyya fa-a'idḡū-hu bi-hani abī-hi wa-lā taknū ayy qūlū la-hu 'aḡḡa bi-ayri abī-ka*) (105). Là encore, comme pour son équivalent féminin, IM présente *han*-pénis comme n'étant pas allongé en finale.

Deux enseignements : a) *han* serait donc, en plus des sens de « chose » et de « untel », l'équivalent euphémistique, à la fois, du sexe féminin et masculin, et b) IM semble vouloir tenter une sorte de contournement : donner à voir une stricte dichotomie *han*-vulve/pénis (sans allongement) vs *hanaw*-chose/untel (avec allongement), le tout présenté sur plus de quatre colonnes de texte comme pour « noyer le poisson ». Pour autant, il ne peut explicitement imposer sa dichotomie et est forcé, à propos de *han*-vulve, de discuter de l'avis de certains grammairiens quant à la présence d'un *wāw* sous-jacent en finale, ce dont se fait l'écho Daqar (1975 : 27, note 1), cf. *supra*.

Si b) vient bien renforcer ce sentiment de gêne qui transpire des textes grammaticaux traitant de *han*, a), lui, nous permet d'avancer un peu plus loin. Nous voyons en effet ici un rapprochement à faire entre d'une part ces derniers sens donnés par RDA (*han*-sexe) et surtout IM (*han*-vulve/pénis) et le point 1) des conditions d'appartenance à la catégorie des « six noms » telles qu'édictees par RDA. Avec cette grille de lecture, le sens de *han* ne peut plus être seulement celui de « untel », ou « machin », compris de manière neutre, mais devient l'équivalent français de « machin, chose, truc » chargé cette fois-ci d'une connotation sexuelle implicite, i.e. pénis ou vulve, et donc devant, dans ce contexte particulier, être compris comme une partie *allant de pair* avec une autre, au même titre que « père » et « fils »... IM, peut-être malgré lui, vient ainsi rendre explicite ce que RDA avait laissé implicite !

Il y a donc fort à parier pour que, du fait de son sens passe partout et de la référence implicite qu'il appelle, ce mot soit devenu grammaticalement incorrect, ce qui a dû alors motiver son éviction pure et simple de la catégorie des « six noms », en plus des stratégies de contournement. Discuté quant à sa morphologie, il n'était pourtant pas contesté dans son appartenance à la catégorie des « six noms » par nombre de grammairiens dont Ġurġānī, Zamaḥṣarī, Anbārī, Ibn Ya'īš, Ibn al-Ḥāġib, Ibn 'Aṣfūr, Ibn Mālik, RDA, Ibn 'Aqīl et Ibn Hišām. Ce dernier, en indiquant expressément que Farrā' et Zaġġāġī l'en avaient exclu, montrait leur caractère marginal sur cette question. Notre hypothèse est alors celle de la pudibonderie de certains grammairiens vis-à-vis de ce terme suffisamment vague pour signifier n'importe quoi ou n'importe qui et notamment servir d'allusion, comme en français, aux parties sexuelles féminines ou masculines et qui, pour cette raison, a été exclu de la catégorie dite des « six noms ». C'est donc en vertu de cette connotation sexuelle implicite (et sans doute fréquente) que le terme est évité, preuve de la pudibonderie de certains grammairiens et notamment du Ġalāyīnī de la fin du XIX^e-début XX^e, membre de l'Académie arabe, précepteur des enfants du Chérif 'Abd Allāh, président du conseil islamique de Beyrouth et enfin juge aux affaires religieuses (Ġalāyīnī, 2000 [1912] : 1/4). Compileur des anciens grammairiens à la source desquels il s'abreuve et dont il est considéré comme le dernier, il manque rarement de commenter une catégorie grammaticale. Or sur la question des « noms » qui nous occupent ici, il passe complètement sous silence *han*, ne discute pas son éviction ou son maintien dans la catégorie, et se contente alors de ne présenter que les « cinq noms » (*al-asmā' l-ḥamsa*), c'est-à-dire une catégorie expurgée et *nettoyée* pour des questions de morale étrangères à la grammaire... À sa suite, source de nombreux arabisants ne faisant plus le détour par les grammaires arabes de l'arabe, anciennes comme modernes, nous étions passés de « six » à « cinq » sans coup férir.

Bibliographie

Sources primaires

Anbārī (Al-), *Asrār* = Abū Barakāt Kamāl al-Dīn 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad b. 'Ubayd Allāh al-Anṣārī al-Anbārī, *Asrār al-'Arabiyya*, Éd. Muḥammad Baḡāt al-Bayṭār, Damas, al-Maġma' al-'ilmī al-'arabī bi-Dimašq.

Astarābādī (Raḡī al-Dīn) (Al-), *Šarḥ al-Kāfiya* = Muḥammad b. al-Ḥasan Raḡī al-Dīn al-Astarābādī, 1998, *Šarḥ Kāfiyat ibn l-Ḥāġib*, Éd. Émile Badī Ya'qūb, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 5 tomes, tome 1.

Farrā' (Al-), *Ma'ānī* = Abū Zakariyyā Yaḥyā b. Ziyād al-Farrā', 1983, *Ma'ānī al-Qur'ān*, Éd. Muḥammad 'Alī al-Naġġār et Aḥmad Yūsuf Naġātī, Beyrouth, 'Ālam al-kutub, 3^{ème} éd., 3 tomes.

Ġurġānī ('Abd al-Qāhir) (Al-), *Muqtaṣid* = Abū Bakr 'Abd al-Qāhir 'Abd al-Raḥmān al-Ġurġānī, *Kitāb al-Muqtaṣid fī Šarḥ al-Īdāḥ*, 1982, Éd. Kāzīm Baḥr al-Marġān, Bagdad, Mansūrāt wizārat al-ṭāqāfa wa-l-i'lām.

Ibn 'Aqīl, *Šarḥ al-Alfiyya* = Bahā' al-Dīn 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān Ibn 'Aqīl al-'Uqaylī al-Hamdānī al-Miṣrī, 1980, *Šarḥ Ibn 'Aqīl 'alā Alfiyyat ibn Mālik*, Éd. Muḥammad Muḥī al-Dīn 'Abd al-Ḥamīd, Le Caire, Dār al-turāṭ, 20^{ème} éd., 4 tomes, tome 1.

Ibn 'Aṣfūr Al-Iṣbīlī, *Šarḥ al-Ğumal* = 'Alī b. 'Abd al-Mu'min Ibn 'Aṣfūr al-Iṣbīlī, 1980-82, *Šarḥ Ğumal al-Zağğāğī. Al-Šarḥ al-Kabīr*, Éd. Šāḥib Ğa'far Abū Ğināḥ, Le Caire, Iḥyā' al-turāṭ al-islāmī, 2 tomes, tome 1.

Ibn Al-Ḥāğib, *al-Kāfiya* = Abū 'Amr Ğamāl al-Dīn 'Uṭmān b. 'Umar b. Abī Bakr Ibn al-Ḥāğib, 1986, *al-Kāfiya fī l-Naḥw*, Éd. Tāriq Nağm 'Abd Allāh, Jeddah, Maktabat dār al-wafā', Silsilat Maktabat Ibn al-Ḥāğib, 3.

Ibn Al-Ḥāğib, *Imlā'* = Abū 'Amr Ğamāl al-Dīn 'Uṭmān b. 'Umar b. Abī Bakr Ibn al-Ḥāğib, *Al-Imlā' 'alā l-Kāfiya fī l-Naḥw*, ms. n° 8776 index Zāhiriyya/5520 Bibliothèque Asad, 119 folii.

Ibn Hišām Al-Anšārī, *Awḍaḥ* = Abū Muḥammad Ğamāl al-Dīn 'Abd Allāh b. Yūsuf b. Hišām al-Anšārī, 1989, *Awḍaḥ al-Masālik ilā Alfīyyat ibn Mālik*, Éd. H. al-Fāḥūrī, Beyrouth, Dār al-ğil, 1^{ère} éd., 4 tomes, tome 1.

Ibn Hišām Al-Anšārī, *Sabīl al-Hudā* = Abū Muḥammad Ğamāl al-Dīn 'Abd Allāh b. Yūsuf b. Hišām al-Anšārī, 2001, *Sabīl al-Hudā 'alā Šarḥ Qaṭr al-Nadā wa-Ball al-Šadā*, Éd. 'Abd al-Ğalīl al-'Aṭa al-Bakrī, Damas, Maktabat dār al-fağr, 1^{ère} éd.

Ibn Mālik, *Alfīyya* = Abū 'Abd Allāh Ğamāl al-Dīn Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd Allāh b. Mālik al-Ṭā'ī al-Ġayyānī al-Andalusī, 1998, *Alfīyyat ibn Mālik fī l-Naḥw wa-l-Šarf*, Damas, Dār al-kawṭar.

Ibn Manzūr, *Lisān* = Abū l-Faḍl Muḥammad b. Mukarram b. 'Alī b. Aḥmad al-Anšārī al-lfrīqī al-Miṣrī Ibn Manzūr, 2003, *Lisān al-'Arab*, Beyrouth, Dār šādir, 2^{ème} éd., 18 tomes.

Ibn Ya'īs, *Šarḥ al-Mufaššal* = Abū l-Baqā' Muwaffaq al-Dīn Ya'īs b. 'Alī b. Ya'īs al-Ḥalabī, 1990, *Šarḥ al-Mufaššal*, Éd. 'Ašim Bağğat al-Bayṭar, Le Caire, Maktabat al-Mutanabbī, 10 tomes, tome 1.

Suhaylī (Al-), *Natā'ig* = Abū l-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh al-Suhaylī, 1992, *Natā'ig al-Fikr fī l-Naḥw*, Éd. 'Adīl Aḥmad 'Abd al-Mawğūd et 'Alī Muḥammad Mu'awwaḍ, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya.

Šībawayhi, *Kitāb* = Abū Bišr 'Amr b. 'Uṭmān b. Qanbar Šībawayhi, 1999, *al-Kitāb*, Éd. Émile Badī Ya'qūb, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1^{ère} éd., 5 tomes.

Zağğāğī (Al-), *Ğumal* = Abū l-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. Iṣḥāq al-Nahāwandī al-Zağğāğī, 1927, *Al-Ğumal*, Éd. Mohammed Ben Cheneb, Alger, Jules Carbonel ; Paris, Édouard Champion.

Zamaḥṣarī (Al-), *Mufaššal* = Abū l-Qāsim Ğār Allāh Maḥmūd b. 'Umar al-Zamaḥṣarī, 1999, *Al-Mufaššal*, éd. Émile Badī Ya'qūb, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth.

Sources secondaires

Benhamouda (Ahmed), 1983, *Morphologie et syntaxe de la langue arabe*, Alger, SNED, 2^{ème} éd.

Blachère (Régis), Gaudefroy-Demombynes (Maurice), 1975, *Grammaire de l'arabe classique (Morphologie et syntaxe)*, Paris, Maisonneuve-Larose, 1952, troisième édition revue et remaniée.

Daqar ('Abd al-Ğanī) (Al-), 1975, *Mu'ğam al-Naḥw*, Damas, Maṭba'at Muḥammad Ḥāšim al-Kutubī.

De Lacy O'Learly (Evans D. D.), 1923, *Comparative Grammar of the Semitic Languages*, Londres, Kegan Paul, Trench, Trubner & CO.

Fawwāl Bābitī ('Azīza), 1992, *Al-Mu'ğam al-Mufaššal fī l-Naħw al-'Arabī*, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2 tomes, tome 1.

Fischer (Wolfdietrich), 1987 [1972], *Grammatik des Klassischen Arabisch, 2., durchgesehene Auflage* [erste Auflage, 1972], Wiesbaden, Harrassowitz, "Porta Linguarum Orientalium".

Ġalāyīnī (Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm) (Al-), 2000 [1912], *Ġāmi' al-Durūs al-'Arabiyya*, Éd. 'Abd al-Mun'im Ḥalīl Ibrāhīm, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1^{ère} éd., 3 tomes, tome 1.

Goguyer (Antonin), 1887, *La pluie de rosée. Étanchement de la soif. Traité de flexion et de syntaxe par Ibnu Hijām*, Leyde, Brill.

Goguyer (Antonin), 1995 [1888], *La Alfiyyah d'Ibnu-Malik, suivie de la lāmiyyah et un lexique arabe-français des termes techniques*, Beyrouth, Librairie du Liban, 2^{ème} éd.

Hāfiẓ (Muḥammad Walīd), 1999, *Al-Mūğaz al-Kāfī fī Qawā'id al-Luğā al-'Arabiyya "ma'a tamrīnāt wa-ḥulūli-hā"*, Damas, inédit.

Ḥamādī (Yūsuf) (Al-), et al., 1994, *Al-Qawā'id al-Asāsiyya fī l-Naħw wa-l-Şarf li-Talāmīd al-Marḥala al-Ṭanawiyya wa-mā fī Mustawā-hā*, Le Caire, Al-Hay'a al-'amma li-şu'un al-maṭābi' al-amīriyya.

Hamīlāwī (Aḥmad) (Al-), 2000 [1894], *Kitāb Şaḍā l-'Araf fī Fann al-Şarf*, Éd. Muḥammad Aḥmad Qāsim, Beyrouth, Al-Maktaba al-'aşriyya, 1^{ère} éd.

Harder (Ernst), Thatcher (Griffiths Wheeler), 1922, *Arabic Grammar of The Written Language*, Londres-Heidelberg, Julius Groos.

Ḥasan ('Abbās), 1966, *Al-Naħw al-Wāfī*, Le Caire, Dār al-ma'ārif bi-Miṣr, 4 tomes, tome 1.

Hassanein (Azza), 2006, *Modern Standard Arabic Grammar : A Concise Guide*, Le Caire/ New York, The American University Press in Cairo.

Haṭīb (Ṭāhir Yūsuf) (Al-), 1992, *Al-Mu'ğam al-Mufaššal fī l-l rāb*, Cor. Émile Badī Ya'qūb, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya.

Imbert (Frédéric), avec la collaboration de Catharina Pinon, 2008, *L'Arabe dans tous ses états ! La grammaire arabe en tableaux*, Paris, Ellipses.

Kazimirski (A. de Biberstein), 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Beyrouth, Maisonneuve et C^{ie}, 2 tomes.

Kouloughli (D. E.), 1994, *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*, Pocket, "Langues pour tous".

Kouloughli (D. E.), 2007, *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḡşarī*, Lyon, ENS Éditions, "Langages".

Maḥzūmī (Mahdī) (Al-), 1986, *Fī l-Naħw l-'Arabī. Naqd wa-Tawḡīh*, Beyrouth, Dār al-rā'id al-'arabī, 2^{ème} éd.

Al-Munğid fī l-Luğā wa-l-A'lām, 1998, Beyrouth, Dar al-Machreq, 37^{ème} édition, revue et augmentée.

Neyreneuf (Michel), AL-Hakkak (Ghalib), 1996, *Grammaire active de l'arabe*, Paris, Le Livre de Poche.

Reig (Daniel), 1983, *Dictionnaire Arabe-Français Français-Arabe, Al-Sabīl*, Paris, Larousse, "Saturne".

Ṣayfī (Muḥammad Ismā'īl), *et al.*, 1978, *Al-Naḥw al-'Arabī al-Mubarmağ li-l-Ta'līm al-Ḍātī*, Riyad, 'Imādat šu'ūn al-maktabāt - Ġāmi'at al-malik Sa'ūd.

Ṣāyib (Fawzī Ḥasan) (Al-), 1998, « l'rāb al-Asmā' al-Sitta : Aşlu-hu wa-Taṭawwuru-hu », *Mağallat ġāmi'at al-malik sa'ūd*, vol. 10, n° 2, pp. 319-353.

Schulz (Eckehard) *et al.*, 2008 [2000], *Lehrbuch des modernen Arabisch*, Berlin-Munich, Langescheidt KG, 1996 ; trad. anglaise *Standard Arabic. An elementary-intermediate course*, Cambridge, Cambridge University Press.

Silvestre de Sacy (Antoine-Isaac), 1831, *Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales vivantes*, Paris, Imprimerie royale, 2 tomes, 3^{ème} éd. revue par L. Machuel, 1904, Tunis, Institut de Carthage, tome 1.

Upton (Arthur T.) (également connu sous le nom de 'Abdul-Fady al-Qahirany), 1921 [1916], *Arabic simplified. A practical grammar of written Arabic in 200 lessons with exercises, test-papers and reading-book*, Londres, Nile Mission Press, 2^{ème} éd.

Veccia Vaglieri (Laura), 2002 [1937], *Grammatica teorico-pratica della lingua araba*, Rome, Istituto per l'Oriente, 2 tomes, tome 1.

Wahrmund (Adolf), 1886, *Praktisches Handbuch der neu-arabischen Sprache. Theil I : Praktische Grammatik*, Giessen, J. Ricker'sche Buchhandlung, 3 tomes, tome 1.

Wright (William), 1896-98 [1859-1862], *A Grammar of the Arabic Language*, translated from the German Caspari and edited with numerous additions and corrections, 3^{ème} éd., 2 tomes, Cambridge, Cambridge Univ. Press.

Notes

¹ Je tiens ici à remercier Pierre Larcher pour sa relecture et ses suggestions.

² Il s'agit des 2^{ème} pers. fém. sing., 2^{èmes} pers. duel et 3^{ème} pers. fém. duel confondues, 3^{ème} pers. masc. duel, 2^{ème} pers. masc. pl., et 3^{ème} pers. masc. pl.

³ Nous nous contenterons dans un premier temps de cette traduction approximative, l'un des sens exacts de ce nom étant pour nous la raison de son éviction, voire de son oubli...

⁴ Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838) présente, au § 931, « les quatre noms » (*ab*, *aḥ*, *ḥam* et *han*) auxquels il adjoint *ḡū* tandis qu'il présente à part, au § 932 *fam/fū* (1831 : 416-17).

⁵ Il distingue lui entre *ab*, *aḥ*, *ḥam* et moins souvent *han* + *ḡū* et *fū*.

⁶ Qui a, elle, la particularité d'en mentionner sept : « certains noms comme *ab* [...], *aḥ* [...], *ḥam* [...], et quatre autres [...] » (Alcuni sostantivi, come [...] e quattro altro [...]) (1/79). Elle les présente comme suit : *ab*, *aḥ*, *ḥam* + *ḡū* + *fū* + *hanū* + *manū* (pour *man*, tombé en désuétude, « qui ? ») (2/29-30), *man* dont elle rappelle qu'il se déclinait mais qu'aujourd'hui il est devenu indéclinable (2/74).

⁷ Qui corrige explicitement « cinq » en « six » : « Die fünf (sechs) Nomina ».

⁸ Qui elle présente les deux terminologies, à savoir *al-asmā' al-ḥamsa* et *al-sitta*, mais qui, dès l'article consacré aux « cinq » substitue « six » à ce dernier.

⁹ Qui ne présente ni *fū* ni *ḡū* sous cette section, mais qui par contre, présente bien *ab*, *aḥ*, *ḥam* et *han*.

¹⁰ Lui en présente bien cinq : *aḥū*, *abū*, *fū*, *hanū* et *ḡū*. *Han* y est donc bien présenté et c'est ici *ḥam* qui manque...

¹¹ Ils n'en donnent même que quatre, ne présentant ni *han* ni *ḥam*.

¹² *Fū* recouvre seulement sa deuxième radicale (*wāw*) mais pas la troisième (*hā'*) tandis que *ḡū* est lui un stricte bilitère. Précisons qu'il s'agit de *ḡū* dans le sens de *ṣāhib* (« possesseur de ») et non du *ḡū* dit *ṭā'yya* (de la tribu des Ṭayy) qui lui est inflexible en *wāw* et est l'équivalent du pronom relatif *al-laḡī*. Concernant les « six noms », Ibn Hišām dit ceci : « ce sont *ḡū* dans le sens de « qui possède », *al-fam* lorsque le *mīm* s'en sépare, *al-ab*, *al-aḡ*, *al-ḡam* et *al-han* et il est fait condition à l'exception de *ḡū* qu'ils soient annexés et non isolés. S'ils sont isolés ils se fléchissent au moyen des voyelles brèves comme par ex. « *wa-la-hu aḡun* » [Coran 4-12], « *inna la-hu aban* » [Coran 12-78], « *banātu l-aḡi* » [Coran 4-23] » (*wa-hiya* « *ḡū* » *bi-ma'nā ṣāhib wa-l-fam iḡā fāraqat-hu l-mīm wa-l-ab wa-l-aḡ wa-l-ḡam wa-l-han wa-yuštaraṭ fī ḡayr* « *ḡū* » *an takūn muḡāfatan lā mufradatan, fa-in ufridat u'ribat bi-l-ḡarakāt naḡw* « *wa-la-hu aḡun* » *wa-« inna la-hu aban » wa-« banātu l-aḡi »*) (Ibn Hišām, *Awḡaḡ* : 39).

¹³ *ḡū* est en effet nécessairement annexé, mais, comme le rappelle Zamaḡṣarī, à un nom commun explicite et non simplement à un pronom : « [...] qui n'est annexé qu'à des noms communs explicites » ([...] *fa-inna-hu lā yuḡāf illā ilā asmā' al-aḡnās al-zāhira*) (Zamaḡṣarī, *Mufaṣṣal* : 142).

¹⁴ Pour une vue synthétique des différentes approches grammaticales arabes sur la flexion de ces « six noms » et sur le fait qu'ils soient, dans le cas qui nous intéresse, en état d'annexion ou non, cf. Šāyib, 1998.

¹⁵ Contrairement à d'autres chez qui cette catégorie n'est qu'un donné de la langue arabe, RDA a l'avantage d'en proposer une explication ainsi qu'une délimitation *logique* plus complète.

¹⁶ Ici, il veut dire que les six noms, en état d'annexion avec leur articulation longue en finale, ressemblent aux duels en état d'annexion avec leur articulation longue (le *alif* au nominatif, le *yā'* à l'accusatif et au génitif) en finale.

¹⁷ Concernant le mot « bouche », il se pourrait que l'implicite nécessaire allant de pair avec lui et auquel pensait RDA soit « oreille », le propre de l'être humain étant la parole dont l'instrument producteur est la bouche et l'instrument récepteur l'oreille. Se pourrait-il aussi qu'il s'agisse concernant « bouche » d'un chakra (vishuddha ou chakra de la gorge) dont justement la fonction sensorielle serait l'ouïe... ? À moins d'imaginer que le rapport au duel se fait ici avec les lèvres de la bouche, au nombre de deux ?

¹⁸ Dont il dit *expressément* que la forme sous-jacente est *hanaw*, i.e. la forme allongée par l'articulation longue.

¹⁹ Et l'on comprend alors mieux le *-hā* chez Ibn 'Aṣfūr ainsi que dans l'exemple du *Munḡid*...

²⁰ « Parties naturelles de la femme » (Kazimirski, 1860 : 1/400). Fischer lui aussi rappelle ce sens de *han*, nonobstant le fait qu'il le singularise par rapport à *ab*, etc. (Fischer, 1987 [1972] : 82).